

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Samedi 21 septembre 2019 – 18h

Musique sacrée de la Chapelle impériale



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Samedi 21 & dimanche 22 septembre

SAMEDI 11H00 ET 15H00 — SPECTACLE EN FAMILLE

DIMANCHE 11H00 — SPECTACLE EN FAMILLE

L'Affaire Moussorgski

Compagnie À Toute Vapeur

Orchestre Les 5000 doigts du Docteur K

Alain Pierre, direction musicale

Florence Joubert, direction d'acteur

Samedi 21 septembre

18H00 — CONCERT VOCAL

Musique sacrée de la Chapelle impériale

Chœur d'État de la Chapelle de Saint-Petersbourg

Vladislav Chernushenko, direction

Œuvres d'Alexandre Arkhangelski, Dmitri Bortnianski,
César Cui, Ivan le Terrible, Serge Rachmaninoff,
Pavel Tchesnokov...

20H30 — OPÉRA EN CONCERT

Iolanta

Musique de Piotr Ilitch Tchaïkovski

Livret de Modest Tchaïkovski

Orchestre et Chœur du Mariinsky

Valery Gergiev, direction

Clé d'écoute à 19h45

Dimanche 22 septembre

15H00 — CONCERT EN FAMILLE – SÉRIE OPUS

Tableaux d'une exposition

Florian Noack, piano

Modest Moussorgski *Tableaux d'une exposition*

15H00 — MUSIQUE DE CHAMBRE

Salon Belaïev

Musiciens de l'Orchestre de Paris

Œuvres d'Alexandre Borodine, Anatoli Liadov,
Nikolaï Sokolov, Alexandre Glazounov,
Maximilian D'Osten-Sacken, Felix Blumenfeld,
Nikolaï Rimski-Korsakov, Alexandre Kopilov,
Nikolaï Artsibushev

16H30 — OPÉRA EN CONCERT

Parsifal

Musique et livret de Richard Wagner

Orchestre et Chœur du Mariinsky

Valery Gergiev, direction

Clé d'écoute à 15h45

Pour aller plus loin

MARDI 24 SEPTEMBRE À 15H

« L'abc de l'opéra romantique I
(1800-1850) »

MARDI 1^{ER} OCTOBRE À 15H

« L'abc de l'opéra romantique II
(1850-1900) »

par **Emmanuel Reibel**, conférencier, professeur de
musicologie, membre de l'IUF.

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Week-end Saint-Pétersbourg

Si l'histoire musicale de l'Europe occidentale est bien connue, la Russie souffre à ce sujet d'un relatif manque de représentation, dont témoigne notamment le raccourci fréquent concernant Glinka, présenté comme « le père de la "musique russe" » – alors même que la musique religieuse, en particulier (on entendra le Chœur d'État de la Chapelle de Saint-Pétersbourg), s'appuie sur une histoire riche de plusieurs siècles. Cette image d'une « musique russe » qui apparaîtrait au début du XIX^e siècle s'explique aussi par des spécificités à la fois géographiques et politiques : Saint-Pétersbourg (qui participa grandement au développement artistique en Russie) ne fut fondée qu'en 1703, la construction de cette nouvelle capitale fut contemporaine de celle de la littérature russe – dans le sens occidental du terme –, et c'est à Saint-Pétersbourg (et non à Moscou) que fut créé en 1862 le premier conservatoire du pays par plusieurs musiciens de la Société musicale russe, conservatoire dans lequel Rimski-Korsakov (membre du Groupe des Cinq avec Borodine, Balakirev, Cui et Moussorgski) joua un rôle de tout premier plan.

L'une des œuvres incontournables de Moussorgski, les *Tableaux d'une exposition*, trouve lors de ce week-end deux échos : l'un, dans la série des concerts *Opus*, aborde la partition sous un angle pédagogique, mêlant piano, narration et documentaire ; l'autre prend le parti de la réécriture et de la transposition (pour quartet de jazz, comédien et images animées) pour un spectacle en famille.

Autres figures de la vie musicale de Saint-Pétersbourg : Belaïev (éditeur, musicien amateur et mécène qui fut un soutien inestimable pour les musiciens à la fin du XIX^e siècle – l'Orchestre de Paris rend hommage à ses « vendredis du quatuor »), ou encore le théâtre Mariinsky, construit en 1860 et qui abritait un ballet et un orchestre. Valery Gergiev en conduit les troupes actuelles dans *Iolanta* de Tchaïkovski, créé en 1892 dans les murs de cette institution, et dans *Parsifal* de Wagner, qui avait à l'époque de sa première, à Bayreuth en 1882, déjà attiré l'attention d'une partie de l'intelligentsia musicale russe, tels Glazounov et Belaïev.

Programme

Musique sacrée de la Chapelle impériale

Ivan IV le Terrible (1530-1584)

Sticheron – pour la fête de l'icône de la Mère de Dieu de Vladimir

Hymnes de l'ancienne Russie

Mon âme, bénis l'Éternel (Psaume 103)

Axion estin – hymne marial

Trisagion – invocation

Anonyme

La Passion russe – pris d'un manuscrit du moine Christophore de l'année 1604

Gueorgui Sviridov (1915-1998)

Trois Stichera pour chœur d'hommes (monastique)

« Chant du matin »

« Hymne »

« Seigneur, je T'appelle »

Stepan Degtiarev (1766-1813)

« *Ce jour, chaque créature se réjouit* » – extrait du *Concert pour la louange pascalle*

Maxim Berezovski (1745-1777)

« *Ne me rejette pas au temps de la vieillesse* » (Psaume 71) –
extrait du *Concert spirituel pour chœur*

Alexandre Kosolapov (xx^e siècle)

Fortifie, ô Dieu

ENTRACTE

Dmitri Bortnianski (1751-1825)

« *Que le Roi se réjouisse de Ta force, ô Seigneur* » (Psaume 21) –
extrait du *Concert pour chœur n° 3*

Alexander Arkhangelski (1846-1924)

Seigneur, entends ma voix (Psaume 102)

Gueorgui Sviridov

« *Saint Amour* » – extrait de la musique de scène du drame
d'Alexis Tolstoï *Le Tsar Fiodor Ivanovitch*

Serge Rachmaninoff (1873-1943)

« *Nunc dimittis* » – extrait des *Vêpres op. 37* (n° 5)

Pavel Tchesnokov (1877-1944)

Que ma prière s'élève vers Toi (Psaume 141)

Alexander Arkhangelski (1846-1924)

Credo

César Cui (1835-1918)

Magnificat op. 98

Zoran Mulić (né en 1957)

« *Nunc dimittis* » – extrait de la *Liturgie divine de saint Jean Chrysostome*

Pavel Tchesnokov

Dieu est avec nous!

Chœur d'État de la Chapelle de Saint-Pétersbourg

Vladislav Tchernouchenko, direction

LIVRET PAGE 21

FIN DU CONCERT VERS 19H30.

500 ans de musique sacrée russe en une soirée

Pour ce voyage, laissez-vous guider par l'un des plus anciens chœurs au monde, qui vous donnera à découvrir un demi-millénaire de musique sacrée russe remontant au XVI^e siècle.

La christianisation de la Russie débute réellement à Byzance en 988. Par conséquent, la liturgie byzantine est adoptée dans sa forme comme dans son contenu, dans une traduction en slavon d'église ou en langue vieux-russe. Les éléments musicaux de base, tels que les huit *tons* ou *modes d'église*, sont également adoptés et deviennent essentiels pour le chant russe au cours des siècles suivants. Autre fait décisif, l'exclusion des instruments des services d'église orthodoxe, encore en vigueur aujourd'hui à quelques exceptions. Soigneusement choisie au sein de cette abondante littérature pour chœur *a cappella*, notre sélection de ce soir sera donc la manière la plus convaincante de raconter la riche histoire de la musique sacrée orthodoxe russe.

Le XVI^e siècle et le tsar-compositeur Ivan le Terrible

Nous ne rendons certainement pas justice à l'époque du tsar Ivan IV, dont le surnom serait plus judicieusement traduit par « sévère » ou « impressionnant » que par « terrible », et dont le règne est injustement stigmatisé par les générations suivantes comme éminemment sanglant et meurtrier. En dépit de tout, la Russie acquiert en fait un degré remarquable de prospérité culturelle autour du milieu du XVI^e siècle, si on la compare avec d'autres pays qui luttent à cette époque pour trouver leur structure interne de fonctionnement et leur stabilité (l'Angleterre, pour ne citer qu'elle !). Rappelons la construction de monuments tels que la célèbre cathédrale Saint-Basile, l'arrivée de l'imprimerie, apportant un certain niveau de débat public, ou la modernisation radicale de la peinture d'icônes. Tout ceci ne se serait pas produit sans un engagement fort et personnel du tsar. La même chose peut être dite de la musique, à laquelle il se dévoue avec ferveur depuis l'enfance – en tant que mélomane passionné, chanteur et compositeur. Ceci explique le déplacement du centre musical en matière de musique sacrée de l'ancienne ville de Novgorod à Moscou et le rôle prépondérant pris par le chœur d'église du tsar. Cette même Chanterrie du Tsar

(*gosudarevy pevtchie dyaki*) se trouve accessoirement être l'ancêtre direct du Chœur d'État de la Chapelle de Saint-Petersbourg.

Le concert de ce soir s'ouvrira par un extrait du deuxième *sticheron* d'Ivan, à la gloire d'une des plus précieuses reliques de l'Église orthodoxe russe : l'icône de la Sainte-Vierge de Vladimir. Cette icône accomplit l'un de ses plus grands miracles en juin 1395, lorsqu'elle est apportée à Moscou : le féroce Tamerlan et sa Horde d'or cessent subitement leur siège qui menaçait la ville et sonnent la retraite. Depuis, ce jour est considéré comme un jalon dans la formation de la Russie avec Moscou pour capitale et l'un des principaux jours fériés du pays. Ivan IV aurait très certainement reconnu la signification hautement symbolique de cet événement pour sa politique d'unification nationale.

Typique de cette époque, le chœur d'hommes chante à l'unisson et la mélodie s'écoule avec majesté, bien que d'une manière en apparence assez introvertie. De temps en temps, une syllabe est mise en valeur en étant vocalisée sur plusieurs notes. De tels mélismes, ainsi que les nombreuses syncopes, sont typiques du style *put* (*putevoy raspyev*), lequel émerge au XVI^e siècle et se démarque clairement du style qui le précède, plus ancré dans la tradition grecque.

Le *sticheron* est un cantique chanté lors des matines et des vêpres dans l'Église d'Orient de rite byzantin. Les premiers versets sont habituellement tirés des psaumes puis embellis de manière poétique. La section finale est une louange à un saint ou un événement particulier.

Le XVII^e siècle et les formes typiques de chant orthodoxe russe

Trois courts cantiques anonymes de facture simple en vieux-russe, basés sur les psaumes et la liturgie orthodoxe, offrent un bon exemple des formes et styles en usage dans la musique sacrée russe de cette époque.

Ils seront suivis d'un large extrait de la *Passion du Christ*, écrit par le moine Christophorus. C'est dans la province de Vologda, environ 600 km au nord de Moscou, que se trouve l'irréductible monastère de Kirillo-Belozersky où Christophorus, élevé dans l'érudition du monastère Chudov de Moscou et mort autour de 1612, écrit ses chants et ses traités de musique. On lui attribue un recueil de chant d'une valeur inestimable et contenant une

véritable rareté pour l'époque – une section théorique sur la notation musicale. Celle-ci oppose entre autres les neumes du style *sto/p* – chant strictement syllabique prédominant même aujourd'hui – au style mélismatique *put*, alors noté d'une manière totalement différente.

Le fragment de la *Passion* de Christophorus que vous entendrez provient d'un manuscrit de 1604 (à la toute fin du règne du tsar Boris Godounov). Il reprend les articulations typiques de la liturgie orthodoxe: lecture de l'Évangile récité par le chantre; *troparion* (habituellement, chant d'un verset se référant au thème liturgique du jour); *theotokion* (en russe: *bogorodichtchen*), forme de *troparion* à la gloire de la Mère de Dieu; *antiphon* (chant responsorial chanté en alternance par le chantre et le chœur ou l'assemblée).

Un conservateur et réformateur du xx^e siècle: Gueorgui Sviridov

Gueorgui Sviridov compte parmi les compositeurs les plus aimés, sinon révéérés de la génération qui suit celle de Chostakovitch, Prokofiev et Khatchatourian. Il est profondément influencé au cours de sa jeunesse par son professeur au Conservatoire de Leningrad, Dmitri Chostakovitch, ainsi que par des compositeurs tels que Paul Hindemith. À partir des années 1950, son style personnel émerge, éminemment russe et orienté vers la tradition. Ceci lui vaut une grande popularité dans sa patrie, tandis que l'Occident choisit de l'ignorer en grande partie ou de lui reprocher son côté kitsch ou nationaliste. Sviridov témoigne pourtant très tôt d'un esprit frondeur en mettant en musique des poèmes de Pasternak, Essenine ou Sologoub – poètes dont l'œuvre ne pouvait être diffusée que très difficilement durant l'essentiel de la période soviétique. D'un autre côté, son cycle *Mélodies de Koursk* de 1964 (ville où il naît et grandit) inaugure un nouveau mouvement dans la musique, la « nouvelle vague folkloriste » qui trouve parmi ses adeptes des compositeurs aussi remarquables que Rodion Chtchedrine, Sergueï Slonimski ou Valeri Gavriline. Et, dernier élément et non des moindres, on doit à Sviridov d'avoir fait avancer les principes de Moussorgski en les enrichissant des acquis du xx^e siècle. Sa musique est truffée d'anciens airs populaires et de chants rituels, de chants d'église comme ceux originellement écrits en neumes, mais aussi de chants contemporains des masses urbaines, que ce soit sous la forme d'une imitation proche ou, au contraire, à travers de nouvelles combinaisons inventives ou des adaptations joyeusement libres.

Les *Trois Stichera pour chœur d'hommes (monastique)* sont tirés d'une œuvre finalement inachevée, *Chants religieux et prières (pyesnopeniya i molitvy)*, contenu et concept avec

lesquels Sviridov se sera battu jusqu'à sa mort, souvent en étroite collaboration avec Vladislav Tchernouchenko. La pièce est créée dans une forme provisoire par le Chœur de la Chapelle de Saint-Petersbourg en 1995. Dans les faits, ce cycle libre entend rassembler les compositions religieuses de Sviridov écrites au cours des années et qui présentent le chant russe orthodoxe dans toute sa richesse de formes et de couleurs. Dans les exemples donnés ce soir, on percevra de façon directe à quel point la musique sacrée russe s'enracine dans les traditions séculaires.

Le texte de « Chant du matin » est tiré de la première heure du *Livre des Heures*. Ce grand livre de prières est placé dans le *kliros* – partie de l'église orthodoxe où le chœur se tient durant les services. Le *troparion* du pharisien et du publicain est un cantique en forme de *kontakion* (en russe : *kondak*) tiré littéralement du *triodion*, livre de prière utilisé pendant le Carême, alors que les paroles du troisième chant de ce groupe ont été choisies par Sviridov dans le Psaume 141.

Plus tard, vous entendrez une autre composition de Sviridov qui présente le compositeur sous un jour totalement différent. *Saint Amour*, pièce chérie de tous les chœurs russes, fait partie de la musique de scène d'une production d'Alexis Tolstoï de la pièce historique *Le Tsar Fiodor Ivanovitch* (1868). Cette fois, Sviridov donne à ce texte anonyme du XVI^e siècle l'éclairage de sa technique musicale du XX^e. D'une manière inattendue et tout sauf minimaliste, le compositeur crée un climat singulièrement changeant et méditatif qui évoque l'esprit religieux de ces temps révolus et rend hommage au fils et successeur d'Ivan le Terrible, le tsar Fiodor, considéré peu après son décès en 1598 comme un faiseur de miracles et un saint.

Le XVIII^e siècle : influence italienne et introduction de la polyphonie

Au début du XVIII^e siècle, la Russie connaît des transformations considérables sous Pierre le Grand lorsque sa capitale est transférée à Saint-Petersbourg, les fenêtres du pays s'ouvrant alors largement vers l'Occident et la cour impériale étant remodelée pour contrefaire les magnifiques palais de ces villes éclairées que sont alors Paris, Berlin, Dresde ou Vienne. Très vite, la Chanterrie du Tsar est également transplantée dans la nouvelle capitale. Prenant le nom de Chapelle de la Cour, elle doit subir de grands changements menés pour l'essentiel par des Italiens engagés en Russie à partir de cette époque en tant que maîtres de musique de la cour impériale.

Comme bien des aspects de la vie russe, la musique sacrée se transforme elle aussi en profondeur et atteint un nouveau sommet dans son développement. Ce moment voit en particulier l'évolution d'un nouveau genre original, le concerto choral, dans lequel excellent des maîtres tels que Stepan Degtiarev (1766-1813), Maxim Berezovski (1745-1777) et Dmitri Bortnianski (1751-1825). Tous trois sont nés dans la zone nord et nord-est de Kiev frontalière avec la Russie et d'où nombre de brillants chanteurs sont encore issus. À cette époque, les garçons étaient d'abord remarqués pour leurs talents de chanteurs avant d'être envoyés au loin afin d'acquérir une éducation musicale complète qui faisait d'eux des musiciens, chefs d'orchestre et compositeurs d'exception.

Degtiarev grandit en tant que serf du comte Cheremetiev, éminent mélomane, lequel entretient entre autres une excellente compagnie d'opéra formée par des serfs. Le comte laisse donc le jeune et talentueux garçon étudier en Russie avec Sarti puis l'envoie parfaire son éducation en Italie et devenir un compositeur accompli. Berezovski passe quelques années à l'Académie religieuse de Kiev avant d'étudier avec Zoppis à la Chapelle de la Cour de Saint-Pétersbourg et enfin avec Padre Martini à Bologne, où il a pour camarade d'études Josef Misliveček. Autre diplômé de la Chapelle de la Cour de Saint-Pétersbourg où il compte parmi ses professeurs Galuppi, Bortnianski finit par remporter un grand succès avec ses opéras à Venise et Modène. De retour en Russie, Berezovski et à sa suite Bortnianski sont nommés respectivement maître de musique et directeur de la Chapelle de la Cour impériale, où ils ont la responsabilité de la vie musicale profane et spirituelle de Saint-Pétersbourg. Mais leur travail de compositeurs est dorénavant surtout tourné vers les circonstances religieuses et leur musique reste profondément marquée par le souvenir de leur jeunesse à Kiev comme par leur apprentissage en Italie.

Le genre du concerto choral sacré pour plusieurs voix naît sous l'influence de la musique polyphonique italienne et peut être considéré comme une déclinaison du motet italien à *cappella* en plusieurs mouvements. Son apogée entre la seconde moitié du XVIII^e siècle et le premier quart du XIX^e siècle coïncide avec les premières tentatives de créer une musique classique distinctement *nationale* et russe. La distance se creuse donc entre le concerto choral russe et ses ancêtres italiens, d'autant plus lorsque cette forme commence à assimiler des particularismes de la musique orthodoxe et russe ainsi que la langue (vieux-)russe. Ceci explique pourquoi, en dépit de leur structure générale italienne quant à la forme et au cadre, l'on trouve souvent dans les concertos chorals des éléments de folklore, des airs

populaires ou des marches – à la manière des tendances que l'on pourra de temps à autre observer dans l'opéra, par exemple chez Glinka.

La cour – laquelle se trouve au XVIII^e siècle essentiellement marquée par de grandes tsarines, et non des tsars – définit les goûts pour le reste du pays. Même l'Église s'y pliera finalement et devra accepter la musique polyphonique dans les cérémonies de cour et les cathédrales.

Les petites églises ou les paroisses de campagne préserveront quant à elles la vieille tradition des styles *stolp* et *put*. Dans ce contexte, le recrutement de Bortnianski en 1816 comme seul censeur de la musique sacrée dans le pays marque une étape cruciale, d'autant que sa fonction se transmettra ensuite d'un directeur de la Chapelle de la Cour impériale à l'autre. Son influence sur le style de la musique religieuse est donc décisive.

Une autre raison qui explique la diffusion si rapide des derniers développements dans les autres villes du pays est le fait qu'à partir du milieu du XVIII^e siècle, d'éminents ensembles de musiciens et de chanteurs sont entretenus dans toute la Russie par de plus en plus de particuliers impatientes de s'approprier et de propager le nouveau répertoire de la capitale.

Codification selon les règles de l'harmonie allemande au XIX^e siècle

Quelques années après la mort de Bortnianski, les chants religieux russes ont subi un changement fondamental : selon le goût de l'époque, tous les cantiques doivent être strictement harmonisés dans les règles du choral allemand protestant à quatre voix. Réunis dans un recueil diffusé dans tout l'empire (en russe : *obikhod*, en latin : *liber usualis*), les chants utilisés pour les services quotidiens sont dès lors caractérisés par style beaucoup plus proche de la musique classique allemande. L'une des personnalités les plus représentatives de cette époque est Alexander Arkhangelski (1846-1924). À Saint-Petersbourg, il est chef de chœur du Chœur de l'Église de la Poste durant 43 ans, chœur célèbre pour ses tournées triomphales en Russie au tournant du XX^e siècle – invité par exemple en



On doit à Arkhangelski
l'arrangement de chants
pour chœur et l'écllosion
d'un nouvel intérêt pour le
chant populaire.

1898 dans 27 villes! – et régulièrement engagé à Moscou, et même à Dresde et Paris. Sa plus belle réalisation est l'expansion sans frontière de la littérature chorale. On doit ainsi à Arkhangelski l'arrangement d'une infinité de chants pour chœur et l'éclosion d'un nouvel intérêt pour le chant populaire. En 1898-1890, il organise un cycle de neuf soirées particulièrement applaudies, les « Concerts historiques », où son chœur interprète pour la première fois des chefs-d'œuvre du répertoire choral occidental du XVIII^e siècle, comme des oratorios de Haendel. Autre fait remarquable : Arkhangelski est également celui qui introduit les voix féminines dans les chœurs d'église russes.

Son puissant *Credo* illustre bien la maîtrise avec laquelle le compositeur parvient à distiller une intensité fascinante et réellement opératique dans le chant traditionnel syllabique interprété en alternance par le chantre et le chœur. On notera également le pouvoir profondément émouvant et sincère de son *Seigneur, entends ma voix*, procédant par mélodie simple, où il exploite toute la palette du chœur mixte, des aigus des voix féminines jusqu'au légendaire *basso profundo*.

Libération des contraintes et résurgence de l'élément russe

Mais l'unification et la standardisation finissent toujours par être perçues comme des contraintes, quelles que soient les circonstances. C'est pourquoi, à partir du milieu du XIX^e siècle, certains compositeurs russes, en particulier à Moscou, ressentent le besoin de se libérer du corset de ces règles strictes. Ce mouvement doit être considéré comme une partie d'un renouveau national plus large qui se tourne vers la Russie médiévale, les coutumes anciennes et le folklore, la peinture d'icônes et de fresques (avec la rénovation complète de la cathédrale de Kiev), et laisse sa profonde empreinte sur toutes les formes d'art, littérature, théâtre, opéra, ballet et architecture.

On se souvient de César Cui comme d'un critique musical influent, théoricien du groupe de réformateurs appelé « Groupe des Cinq » qu'il forme avec Balakirev, Moussorgski, Rimski-Korsakov et Borodine. C'est aussi un compositeur prolifique de musique vocale dont les contrastes de style et de contenu ont de quoi surprendre et qu'il écrit sur son temps libre dès que son respectable emploi d'instructeur en fortifications militaires le lui permet. Cui est lui-même d'origine franco-lituanienne et donc catholique. Ses œuvres chorales n'en comprennent pas moins un *Magnificat* russe orthodoxe élaboré, pour soprano solo et chœur

mixte, daté de 1914. Les dimensions et la majesté de cette pièce font que certains chercheurs pensent toutefois qu'elle était destinée plus à la salle de concert qu'au service d'église.

Les remarquables *Vêpres* de Serge Rachmaninoff en 15 mouvements, l'une des œuvres religieuses les plus marquantes de la littérature musicale, doivent également être vues dans ce contexte de reconnexion aux racines nationales. Rachmaninoff lui-même les considérait comme sa composition préférée et avait demandé que la célèbre cinquième partie, le « Nunc dimittis » (*dostoyno yest*), soit chanté à son enterrement. La pièce est largement composée dans le style de Kiev, polyphonique, et consiste essentiellement en périodes indépendantes et récurrentes.

Étant donné la proximité et l'influence menaçante des terres catholiques et de leur musique, laquelle était considérée de toute évidence comme plus riche et plus séduisante par les paroissiens, la polyphonie est introduite à Kiev dès le *xvi*^e siècle. Dans la lointaine Russie, elle n'arrive que graduellement en raison de l'afflux déjà mentionné de chanteurs exceptionnels venues de ces régions à partir du *xviii*^e siècle. Entre temps, la polyphonie s'établit néanmoins comme une norme à laquelle on adhère encore aujourd'hui dans de nombreux cas.

Comme bien d'autres mouvements des *Vêpres*, le « Nunc dimittis » se distingue par son atmosphère calme et berçante. La voix soliste jaillit de manière stupéfiante au-dessus des sonorités stationnaires du chœur, tandis que vers la fin la musique de Rachmaninoff s'ancre dans les profondeurs extrêmes du *basso profundo*, exploite si admiré des chœurs russes de cette époque.

Contemporain de Rachmaninoff, Pavel Tchesnokov compte parmi les plus grands chefs de chœur et compositeurs de musique chorale d'alors, à la tête des principaux chœurs d'église de Moscou jusqu'à la Révolution. Il doit ensuite accepter des emplois laïques, comme celui de professeur de direction de chœur au Conservatoire de Moscou et de chef de chœur du Bolchoï, et publie un ouvrage de référence sur la direction de chœur. Tout comme Rachmaninoff et d'autres compositeurs appartenant à l'École de Moscou, Tchesnokov tente de se libérer du carcan des règles académiques venues d'Allemagne et en vigueur à Saint-Pétersbourg. Il cherche un moyen d'écrire et d'harmoniser la musique chorale russe adaptée aux particularités rythmiques, harmoniques, mélodiques et littéraires des chants anciens – en Occident, nous sommes plus habitués à de telles percées dans

l'opéra et la mélodie à la même époque avec les initiatives de compositeurs allant de Moussorgski à Stravinski.

Avant la Révolution, Tchesnokov compose environ 500 pièces sacrées, dont la redécouverte ne commencera que dans les dernières décennies. Sa musique est très appréciée des chœurs professionnels en raison de la grande exigence technique et artistique qu'elle nécessite. Mais ce qui rend Tchesnokov si apprécié du public, c'est la manière dont, en dépit de son respect des anciennes traditions, il exprime son sentiment religieux à travers une émotion sincère et directe plus souvent associée aux ballades ou aux chansons. Cet effet est généralement obtenu aux moyens d'une mélodie simple avec des strophes répétées confiées au soliste et accompagnées avec tendresse par le chœur. Vous entendrez deux exemples de ce type de musique, la magnifique composition de Tchesnokov des versets du Psaume 141, *Que ma prière s'élève vers Toi*, ainsi que *Dieu est avec nous !*, qui conclut avec noblesse le concert de ce soir.

La première moitié de notre voyage à la découverte de la musique sacrée russe-orthodoxe aura culminé par une prière récitée avant la dispersion de l'assemblée et demandant à Dieu de fortifier la Foi orthodoxe. La version pour baryton solo et chœur que vous entendrez est assez populaire et a même été interprétée par des chanteurs d'opéra tels que Dmitri Hvorostovski dans ses récitals. Nous n'avons cependant aucun renseignement sur son compositeur, Alexander Kosolapov, mis à part le fait qu'il était archiprêtre (*protoierei*) et qu'il vivait au XX^e siècle.

Le XXI^e siècle et la Capella de Saint-Pétersbourg comme manifestation vivante de l'histoire de la musique

Joyau particulièrement précieux du programme de ce soir, le « Nunc dimittis » de Zoran Mulić est une pièce fascinante qui fait évoluer un quatuor de solistes, accompagné par les harmonies inhabituelles du chœur, à travers les mélismes chromatiques de la musique rom. Compositeur de musique symphonique et de film né en 1957, chef d'orchestre et professeur à l'Académie des Arts de Novi Sad, Zoran Mulić, descend lui-même du peuple rom. Avec sa *Liturgie divine de saint Jean Chrysostome* – liturgie la plus communément utilisée dans les églises de rite byzantin – il crée la première liturgie orthodoxe en langue rom. La pièce est créée dans la ville serbe de Novi Sad par la Chapelle de Saint-Pétersbourg dirigée par Vladislav Tchernouchenko.

La musique sacrée russe existe depuis plus de mille ans. Le Chœur d'État de la Chapelle de Saint-Petersbourg aura exercé une influence décisive sur près de la moitié de cette période, tout d'abord en tant que Chantrerie du Tsar, puis comme Chapelle de la Cour impériale. C'est pourquoi les œuvres présentées et leurs compositeurs racontent aussi, siècle après siècle, l'histoire de la Chapelle. Sous la direction de Vladislav Tchernouchenko, ce chœur a également joué un rôle moteur dans la renaissance de la musique sacrée au cours de la période soviétique, tout d'abord dans un cadre limité aux salles de concert avant son renouveau et sa propagation après la *Perestroïka*. L'ensemble s'est toujours consacré à l'interprétation de nouvelles pièces et ceci même, comme c'est le cas avec la liturgie de Mulić, hors des frontières de Russie. Il témoigne ainsi de la pérennité et de la vitalité de l'art du chant orthodoxe, prouvant qu'après cinq cents ans la Chapelle se tient encore fermement en première ligne des interprètes de ce répertoire particulièrement émouvant.

Markus Wyler, M.A.

Version révisée d'un article initialement paru à l'occasion du concert du Chœur d'État de la Chapelle de Saint-Petersbourg au Festival de Salzbourg en 2016.

Les interprètes Vladislav Tchernouchenko

Vladislav Tchernouchenko est directeur artistique et musical du Chœur d'État de la Chapelle de Saint-Petersbourg depuis 1974. Né en 1936, il s'initie à la musique au sein du chœur académique du Chœur d'État. L'un de ses chefs, Pallady Bogdanov, figure parmi ses professeurs. Vladislav Tchernouchenko reçoit plus tard l'enseignement d'Ilya Musin, Yevgeny Mravinsky et Nikolai Rabinovich au Conservatoire de Leningrad (aujourd'hui Saint-Petersbourg). Il s'intéresse autant aux chefs-d'œuvre du répertoire classique russe et européen qu'aux œuvres de compositeurs russes contemporains et soviétiques. Il revient régulièrement à des pièces moins connues de musique

sacrée russe, les extrayant de l'oubli, enrichissant ainsi le répertoire de la Chapelle dont l'histoire s'étend sur plus de 500 ans. L'art de Vladislav Tchernouchenko s'ancre dans la tradition de l'école musicale de Saint-Petersbourg : respect des textes originaux, concision et absence d'effets ostentatoires constituent la marque de fabrique de sa conduite musicale – afin non pas de flatter les oreilles du public, mais de le toucher au cœur. Doté du titre « Artiste du peuple de l'URSS », lauréat de prix nationaux, Vladislav Tchernouchenko emmène le chœur de la Chapelle à de nombreuses tournées qui séduisent autant le public russe que celui de l'étranger.

Chœur d'État de la Chapelle de Saint-Petersbourg

L'histoire du Chœur d'État de la Chapelle de Saint-Petersbourg débute en 1479, lorsque, sur ordre du grand-prince Ivan III (« le Grand »), se constitue à Moscou un chœur réunissant les diacres-chanteurs du tsar : il s'agit du premier chœur professionnel de Russie, berceau de l'art choral russe. En 1703, le chœur s'installe à la capitale nouvellement établie de l'empire russe, Saint-Petersbourg. De nombreux musiciens exceptionnels s'y sont succédé au fil des ans : Berezovski, Bortnyanski,

Glinka, Balakirev, Rimski-Korsakov, Lyapunov. Arenski, ou encore Svechnikov, ont fortement marqué la Chapelle de leur présence, et aujourd'hui encore, les principaux chœurs de Russie s'inscrivent dans les longues traditions initiées par la Chapelle. Parmi ses innombrables diplômés, on peut citer Alexander Dmitriev, Dmitri Kitaenko et Vladimir Atlantov. Depuis 1974, la direction artistique et musicale du Chœur est assurée par Vladislav Tchernouchenko (lui-même issu de

cette institution), conduisant l'ensemble à un haut niveau de professionnalisme. L'une de ses plus grandes réalisations a été de réintégrer la musique sacrée russe au répertoire de la Chapelle : œuvres liturgiques de Tchaïkovski, compositions de Berezovski, Bortnyanski, Arkhangel'ski, Tchesnokov... Pour la première fois en deux siècles, on a pu entendre des psaumes des xv^e, xvi^e et xvii^e siècles, des concertos des xvii^e et xviii^e siècles, des chants du temps de Pierre I^{er} le Grand, des arrangements pour chœur d'airs populaires russes.

Grâce à la reprise des activités de l'Orchestre symphonique de la Chapelle en 1991, de nombreuses œuvres ont pu être programmées : répertoire symphonique et choral de Mozart, Bach, Beethoven et Verdi, cantate profane *Moscou* de Tchaïkovski, cantate *Saint Jean Damascène* de Taneyev, opéras de Rachmaninoff comme *Aleko*, *Virinea* de Slonimski, et bien d'autres. Aujourd'hui, le Chœur d'État de la Chapelle de Saint-Pétersbourg brille en Russie et ailleurs à l'occasion de nombreuses tournées à travers l'Europe.

Sopranos

Kseniia Girina
Svetlana Kalinina
Nataliia Kovalenko
Ekaterina Krasko
Viktoriia Latysheva
Evgeniia Lobanova
Olga Osipchenkova
Vera Prigodich
Larisa Radchenko
Anastasiia Slepukhina
Elena Yaskunova
Ekaterina Zavatchkaia

Mezzo-sopranos

Larisa Arefkova
Larisa Bashkatova
Anastasia Bogacheva
Karine Giga
Irina Kurochkina
Olga Kutuzova

Daria Leibova

Vera Nikitina
Anna Rostovceva
Liudmila Sidenko
Aleksandra Somova

Ténors

Mikhail Barashev
Sergei Berdyshev
Stanislav Dmitriev
Georgii Gariaev
Aleksandr Gorbatenko
Mikhail Efimov
Evgenii Nikitin
Ivan Ponomarev
Ivlii Semenenok
Vadim Silenok
Oleg Trofimov
Nikolai Vinogradov

Basses

Nikita Andreev
Stanislav Belavin
Vladimir Kozelov
Aleksandr Kriuchkov
Nikolai Kurbatov
Petr Migunov
Vladimir Miller
Aleksandr Orlov
Aleksandr Ort
Vladimir Piskovitin
Oleg Radchenko
Konstantin Solovskii
Vadim Tarakanov

**Directrice générale
de la Chapelle d'État
de Saint-Pétersbourg**

Olga Khomova

Cheffe de chœur

Liudmila Chernushenko

**Directrice du Chœur
d'État de la Chapelle
de Saint-Pétersbourg**

Anna Petrova

Chef de projet

Markus Wylser

Régisseur

Nikita Andreev

Cheffe habilleuse

Tatiana Ivanova

Technicien

Andrei Babich

Photographies

Anastasia Chernushenko

Ivan IV le Terrible, *Sticheron*

Вострубите трубою
пѣсней во благоначочитеме
дни праздника нашего.
Царица и Владычица и
Богородица,
Мати Твореца всѣхъ,
Христа Бога нашего.
Царие и князи да сотекутся,
святители и священницы
да возвеселятся.
Радуйся, християномо
излияние милости
и щедрото и промышления.
К Тебе прибегающе
и избавление,
и спасение наше.

Hymnes de l'ancienne Russie *Mon âme, bénis l'Éternel*

Благослови, душе моя, Господа
и вся внутренняя моя
имя святое Его.
Благословен еси Господи.

Laissons résonner la trompette
Pour célébrer ce jour
De notre festival.
Reine et protectrice
et mère de Dieu,
Mère de toute créature,
Du Christ, notre Dieu.
Rois et princes viennent par foules,
Évêques et prêtres,
Réjouissez-vous aussi.
Réjouissez-vous pour les chrétiens,
Lors de cette effusion de grâce,
Cette abondance et ce bien-être.
Que tous ceux qui se hâtent vers Toi
Soient rachetés,
Et soyons tous sauvés.

Mon âme, bénis l'Éternel,
Et que tout mon être bénisse
Son nom sacré.
Bénis l'Éternel.

Livret

Axion estin

Достойно есть,
яко воистину блажити Тя,
Богородицу,
присноблаженную
и пренепорочную
и Матерь Бога нашего.

Trisagion

Святой Боже,
Святой крепкий,
Святой безсмертный,
помилуй нас.

Anonyme, *La Passion russe*

Поклоняемся страстемо твоимо,
Христе, и святому воскресению.

Тропарь

Егда славнии ученицы на умовении
вечери просвещашуся.
Тогда Июда злочестивый
сребролюбия недугоме
омрачашася и безаконным судиямо Тебе,
[праведного судию, предасте.
Зри, имению любителя, иже сего рад и и
[удавлению вдавшася.

Il est bon
De te bénir,
Ô, mère de Dieu,
Toi, bénie pour toujours,
La plus pure,
Et mère de notre Dieu.

Dieu saint,
Le seul saint et puissant,
Le seul saint et immortel,
Prends pitié de nous.

Nous nous inclinons devant ta souffrance,
Christ, et devant ta sainte Résurrection.

Trope

Un jour, les fidèles disciples
Prêchaient durant les ablutions du soir.
C'est alors que l'indigne Judas,
Avide d'argent,
Sombra dans le mal et trahit le juge droit
[pour les juges coupables.
Observe cet amoureux des biens
[et comment il s'est condamné lui-même !

Бежи, несывая душе, иже Учителю
таковая содеявшу.
Иже о всех благии, Господи,
слава Тебе.

Антифон

Слово законено отложише
на мя, Господи.
Господи, не остави мене.

Чтение

Во время оно...
прежде же праздника пасхи...
и вечера бывши диаволу уже вложившу
[в сердце Иуде
Симонову искаримотскому да Его предаст,
ведый Иисус,
яко приидет Ему час,
да преидет от мира сего ко Отцу.

Антифон

Тече глаголя Ииуда
к беззаконнику книгочиемо:
че то ми хочете дати
и аз о вамо предамо Его.

Чтение

Во время оно... восстав Иисус с вечера
и положи ризы,
и прием лентион, препоясая.
Потом же, вляя воду во умывальницу,
и начать умывати ноги учеником и отирати
[лентием, им же бе препоясан.

Fuis, ô âme éternellement insatisfaite qui pourrait
causer une telle injustice à son instructeur.
Toi qui es toute grâce, Seigneur,
Sois loué.

Antienne

Ne me détourne pas, Seigneur,
De la juste parole.
Seigneur, ne m'abandonne pas.

Leçon

C'était au temps...
Avant Pâques...
Et le soir, le diable avait déjà pris le cœur
[de Judas,
Fils de Simon Iscariote, qui devait le trahir,
Et Jésus savait
Que son heure était venue
Et qu'il transcenderait le monde aux côtés du Père.

Antienne

Judas s'enfuit et hurla
Jusqu'aux scribes sans foi ni loi:
Que me donnerez-vous
Si je le trahis et que je vous choisis ?

Leçon

Jésus se leva de table, quitta ses vêtements
Et prit un linge qu'il mit autour de sa taille.
Ensuite il versa de l'eau dans un bassin
Et commença à laver les pieds des disciples
Et à les essuyer avec le linge qu'il avait autour
[de la taille.

Livret

Егда же умы ноги их,
прият ризы своя,
возлег паки, рече им:
аще убо Аз умых ваше нозе, Господь и Учитель,
и вы должны есте друг другу умывати нозе.

Не о всех вас глаголю: Аз бо
вем их же избрах, но да Писание сбудется:
ядый со Мною хлеб,
водвиже на Мя пяту свою

Сия рек Исус, возмутися духом
[и свидетельствова и рече:
аминь, аминь, глаголю вам,
яко один из вас предаст Мя.

Антифон

Ученико Учителюву
совещеваше цену
на трехдесятихо сребра
предасте Господа
целованиеме лукавенымо
предасте Его безаконеникомо
на сомерте.

Quand il eut lavé leurs pieds,
Repris ses vêtements
Et retrouvé sa place, il leur dit:
« Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur
[et le Maître,
Vous devez aussi vous laver les pieds les uns
[aux autres.
Mais je ne parle pas de vous tous:
Je connais ceux que j'ai choisis.
Mais il faut que l'Écriture s'accomplisse:
Celui qui mange le pain avec moi a levé la main
[contre moi. »

Ayant ainsi parlé, Jésus fut troublé en son esprit,
[et il dit expressément:
« En vérité, en vérité, je vous le dis,
L'un de vous me trahira. »

Antienne

Pour le prix accordé
De trente pièces d'argent,
Le disciple livra le Seigneur.
D'un indigne baiser
Il désigna
Celui qui devait être livré
À la mort.

Богородичен

Неизреченино
после же заченоши
и рожешия
Зиждителя своего Христа
Бога нашего.
Дево, спаси Тебе величающия.

Gueorgui Sviridov, *Trois Stichera pour chœur d'hommes (monastique)* 1. Chant du matin

Заутра услыши глас мой,
Царю мой и Боже мой.
Стопы моя направи
по словесе Твоему
и да не обладает мною
всякое беззаконие.
Лице Твое просвети
на раба Твоего,
научи мя оправданием Твоим.
Да исполнятся уста моя
хваления Твоего, Господи,
да воспую славу Твою,
день Твой, великолепие Твое.

Prière à la mère de Dieu

Toi que l'on ne peut décrire,
Après avoir conçu
Puis donné naissance
À ta créature, Christ,
Notre Dieu,
Ô, Vierge, qu'il te protège, gloire à toi.

Entends ma voix dans le matin,
Mon Roi et mon Dieu.
Guide mes pas
Conformément à Ta parole,
Et ne me traite pas
De façon arbitraire.
Que Ton visage brille
Sur Ton serviteur,
Enseigne-moi par Ta grâce
Et mes lèvres Te loueront
Jusqu'aux cieux, Seigneur,
Et je chanterai Tes louanges,
Ton époque, Ta splendeur.

Livret

2. Hymne

Фарисеева убежим
многоглаголания
и мытарева научимся
высоте глагол смиренных,
покаянием взывающе:
Спасе мира,
очисти рабы Твоя.

3. Seigneur, je T'appelle

Господи, воззвах к Тебе
услыши мя, услыши мя,
Господи, вонми гласу моления моего,
внегда воззвати ми к Тебе.
Да исправится молитва моя,
яко кадило пред Тобою,
воздеяние руку моею –
жертва вечерняя.

Détournons-nous
De la fierté des Pharisiens,
Apprenons l'humilité
Par les larmes de ce receveur d'impôts
Qui crie avec regret:
Sauveur du monde,
Purifie tes serviteurs.

Seigneur, je T'appelle,
Hâte-Toi vers moi,
Entends ma voix
Quand je crie vers Toi.
Laisse ma prière s'évaporer,
Tel l'encens, vers Toi,
Et que mes mains se lèvent
En signe de sacrifice.

Stepan Degtiarev,
Concert pour
la louange pascale
Ce jour, chaque
créature se réjouit

Днесь всяка тварь
веселится и радуется,
яко Христос воскресе
и ад пленися.
Тебе, воскресшаго Бога нашего,
во гласе пений величаем.

Яко крест и смерть приял
еси за род наш,
испровергий адова врата,
воскрес еси тридневен от гроба,
спасая нас,
яко человеколюбец Господь.

Maxim Berezovski,
Concert spirituel pour chœur
Ne me rejette pas au
temps de la vieillesse

Не отвержи мене во время старости,
всегда оскудевати крепости
моей, не остави мене.
Яко реша врази мои мне,
и стрегущии душу мою
совещаша вкупе, глаголюще:
Бог оставил есть его,

Ce jour, chaque créature se réjouit
Et est gaie,
Car le Christ s'est élevé
Et a vaincu l'Enfer.
Nos voix chantantes Te louent,
Notre Dieu ressuscité.

Comme Tu as pris la croix
Et la mort pour nous,
Détruisant les portes de l'Enfer,
Toi, qui T'élevas de ta tombe au troisième jour,
Sauve-nous,
Tel le Seigneur aimant l'humanité.

Ne me rejette pas au temps de la vieillesse,
Ne m'abandonne pas
Lorsque mes forces faiblissent.
Car mes ennemis m'ont dénoncé,
Et, guettant mon âme,
Se sont réunis et ont dit :
« Dieu l'a délaissé,

Livret

пожените и имите его,
яко несть избавляяй.
Боже мой, не удалися от мене,
Боже мой, в помощь мою вонми
Да постыдятся и исчезнут
оклеветающи душу мою.

Alexandre Kosolapov, *Fortifie, ô Dieu*

Утверди, Боже,
святую православную веру,
православных христиан
во веки веков.

Dmitri Bortnianski, *Concert pour chœur n° 3* Que le Roi se réjouisse de Ta force, ô Seigneur

Господи, силою Твоею
возвеселится царь
и о спасении Твоем
возрадуется зело.
Желание сердца его
дал еси ему
и хотение устну его
неси лишил его,
яко предварил еси его
благословением благодостынным.
Положил еси на главе его

Persécuté et saisi,
Car il n'y a point de salut pour lui. »
Ne t'éloigne pas, Ô Dieu :
Mon Dieu, hâte-toi de m'aider.
Que ceux qui s'élèvent contre mon âme
Soient confondus et périssent.

Fortifie, ô Dieu,
La sainte foi orthodoxe
Et les chrétiens orthodoxes,
Pour des siècles et des siècles.

Que le Roi se réjouisse
De Ta force, ô Seigneur :
Qu'il éprouve pour Ton salut
Une joie extrême.
Tu as exaucé
Le vœu de son cœur :
Tu ne lui as pas refusé
La requête qu'il a formulée.
Car Tu l'as protégé ;
En le comblant de bonté.
Tu as déposé sur sa tête

венец от камене честна,
живота просил есть у Тебе
и дал еси ему, долготу дней
во век века.
Велия слава его спасением Твоим.
Славу и велелепие возложиши на него.

Alexander Arkhangelski, *Seigneur, entends ma voix*

Господи, услыши молитву мою,
и вопль мой к тебе да приидет.
Не отврати лица твоего от мене;
в оньже аще день скорблю,
приклони ухо твое;
в оньже аще день призову тя,
скоро услыши мя.

Gueorgui Sviridov, *Le Tsar Fiodor Ivanovitch Saint Amour*

Ты любовь, ты любовь святая,
от начала ты гонима,
кровью политая.
Ты любовь святая.

Une couronne d'or pur.
Il T'a demandé la vie,
Et Tu lui as, à tout jamais,
Donné de longs jours.
Grande est sa gloire par Ton salut,
Tu lui as accordé gloire et adoration.

Seigneur, entends ma voix,
Laisse mes pleurs venir à Toi.
Ne détourne pas Tes yeux de moi
Alors que mon trouble est grand.
Tends l'oreille dans ma direction
Chaque fois que j'appelle,
Écoute-moi aussitôt.

Ô saint Amour,
Tu souffres depuis les débuts,
Souillé de sang.
Ô saint Amour !

Livret

Serge Rachmaninoff, **Vêpres op. 37** **5. Nunc dimittis**

Ныне отпускаеши раба Твоего, Владыко,
по глаголу Твоему,
с миром;
яко видеста очи мои спасение Твое,
еже еси уготовал
пред лицом всех людей,
свет во откровение языком,
и славу людей Твоих Израиля.

Pavel Tchesnokov, ***Que ma prière s'élève vers Toi***

Да исправится молитва моя,
яко кадило, пред Тобою:
воздеяние руку моею –
жертва вечерняя.
Господи, воззвах к Тебе,
услыши мя:
вонми гласу моления моего,
внегда воззвати ми к Тебе.
Положи, Господи, хранение
устом моим и дверь ограждения
о устнах моих.
Не уклони сердце мое
в словеса лукавствия,
непщевати вины о гресех.
Да исправится молитва моя,

Maintenant, Seigneur, tu laisses
Ton serviteur s'en aller en paix
Selon Ta parole.
Car mes yeux ont vu Ton salut,
Salut que Tu as préparé
Devant tous les peuples,
Lumière pour éclairer les nations,
Et gloire d'Israël, Ton peuple.

Que ma prière s'élève vers Toi,
Telle la fumée de l'encens:
Et que mes mains se lèvent
En signe de sacrifice.
Seigneur, je T'appelle,
Hâte-Toi de venir près de moi,
Écoute-moi
Quand je crie vers Toi.
Mets une garde à ma bouche,
Ô Seigneur,
Veille sur la porte de mes lèvres.
N'entraîne pas mon cœur
À des causes mauvaises,
Ni à s'interroger sur le péché.
Que ma prière s'élève vers Toi,

яко кадило, пред Тобою:
воздеяние руку моею –
жертва вечерняя.

Alexander Arkhangelski, *Credo*

Верую во Единого Бога Отца Вседержителя,
Творца небу и земли,
видимым же всем и невидимым.

И во единого Господа Иисуса Христа,
[Сына Божия, Единородного,
Иже от Отца рожденного
прежде всех век;
Света от Света,
Бога истинна от Бога истинна,
рожденна, несотворенна,
единосущна Отцу,
Имже вся быша.
Нас ради человек
и нашего ради спасения сшедшаго с небес
и воплотившагося
от Духа Свята
и Марии Девы
и вочеловечшася.

Telle la fumée de l'encens:
Et que mes mains se lèvent
En signe de sacrifice.

Je crois en un seul Dieu, le Père tout puissant,
Créateur du ciel et de la terre,
De l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus-Christ,
[le fils unique de Dieu,
Né du Père
Avant tous les siècles.
Lumière, né de la lumière
Vrai Dieu, né du vrai Dieu.
Engendré non pas créé,
Consubstantiel au Père
Et par Lui tout a été fait.
Pour nous les hommes,
Et pour notre salut, il descendit du ciel.
Il a pris chair,
Par l'Esprit saint,
De la vierge Marie
Et s'est fait homme.

Livret

Распятого же за ны
при Понтийстем Пилате,
и страдавша, и погребенна.
И воскресшаго в третий день
по Писанием.
И возшедшаго на небеса,
и сидяща одесную Отца.

И паки грядущаго со славою
судити живым и мертвым,
Егоже Царствию не будет конца.

И в Духа Святаго, Господа,
Животворящаго,
Иже от Отца исходящаго,
Иже со Отцем и Сыном
спокланяема и славима,
глаголавшаго пророки.

Во едину Святую,
Соборную и Апостольскую Церковь.
Исповедую едино крещение
во оставление грехов.
Чаю воскресения мертвых.
И жизни будущаго века.

Аминь.

Crucifié pour nous
Sous Ponce Pilate.
Il souffrit et fut mis au tombeau.
Au troisième jour il ressuscita,
Conformément aux Écritures,
Et monta au ciel,
Où il s'assit à la droite du Père.

Il reviendra dans sa gloire
Pour juger les vivants et les morts
Et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit saint, Seigneur
Qui donne la vie,
Il procède du Père
Et avec le Père et le Fils,
Il reçoit prière et adoration.
Il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église sainte,
Une et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
Pour la rémission des péchés.
J'attends la résurrection des morts
Et la vie du monde à venir.

Amen.

César Cui, *Magnificat op. 98*

Величит душа Моя Господа,
и возрадовася дух мой
о Бозе Спасе Моем.

Припев

Честнейшую Херувим
и славнейшую без сравнения Серафим,
без исления Бога Слова рождшую,

сущую Богородицу,
Тя величаем.

Яко призре на смирение рабы Своея,
се бо отныне ублажат Мя вси роди.

Припев

Яко сотвори мне величие Сильный,
и свято имя Его,
и милость Его в роды родов
боящимся Его.

Припев

Сотвори державу мышцею Своею, расточи
гордяя мыслию сердца их.

Припев

Mon âme célèbre le Seigneur,
Et mon esprit se réjouit
En Dieu, mon sauveur.

Refrain

**Plus grand que le Chérubin
Plus glorieux, sans conteste, que les Séraphins,
Sans profanation tu as donné naissance
[à la Parole divine,
Vraie mère de Dieu,
Nous te glorifions.**

Car Il s'est penché sur son humble servante.
Désormais, tous les âges me diront bienheureuse.

Refrain

Le Tout-Puissant a fait de grandes choses pour moi,
Saint est Son nom,
Et Son pardon s'étend d'âge en âge
Sur ceux qui Le craignent.

Refrain

Il a déployé Sa force par Son bras, Il disperse
les superbes.

Refrain

Livret

Низложи сильныя со престол,
и вознесе смиренныя;
алчущия исполни благ,
и богатящиеся отпусти тщи.

Припев

Восприят Израиля отрока Своего,
помянути милости,
якоже глагола ко отцем нашим,
Аврааму и семени его даже до века.

Припев

Zoran Mulić,
Liturgie divine
de saint Jean Chrysostome
Nunc dimittis

Čačimata si po dikhavipe,
Bahtarimata te akaras Tut,
Deja Devlestar.

Vazda bahtalimata
Thaj bi bezahali,
Thaj Deja amare Devlestar.

Il renverse les puissants de leurs trônes,
Il élève les humbles,
Il comble les affamés de biens,
Renvoie les riches les mains vides.

Refrain

Il a aidé son serviteur Israël,
Il se souvient de Son amour,
De la promesse faite à nos pères,
En faveur d'Abraham et de sa race, à jamais.

Refrain

Il est bon
De te bénir,
Ô, mère de Dieu,

Toi, bénie pour toujours,
La plus pure,
Et mère de notre Dieu.

Maj paćivali Heruvimonendar,
Thaj butimasa majabjavardi Serafimonendar,
Tut so Devlestar Alav
Bijandan bizahali
Čačimata vazdas abjavimata
Deja Devlestar.

Pavel Tchesnokov, *Dieu est avec nous!*

С нами Бог!
Разумейте, языцы,
и покаряйтесь,
яко с нами Бог.
Услышите до последних земли.
Яко с нами Бог.
Могуции, покаряйтесь.
Яко с нами Бог.
Аще бо паки возможете,
и паки побеждени будете.
Яко с нами Бог.
Иже аще совет совещеваеши,
разорих Господь.
Яко с нами Бог.
И слова еже аще возглаголите
не пребудет вам.
Яко с нами Бог.
Страха же вашего не убоимся,
ниже смутимся.
Яко с нами Бог.
Господа же Бога нашего,
Того освятим,

Plus grand que le Chérubin
Plus glorieux, sans conteste, que les Séraphins,
Sans profanation tu as donné
Naissance à la Parole divine,
Vraie mère de Dieu,
Nous te glorifions.

Dieu est avec nous !
Nations, reconnaissez-Le,
Soumettez-vous à Lui,
Car Dieu est avec nous.
Que l'on entende cela jusqu'au bout du monde.
Car Dieu est avec nous.
Vous les puissants, soumettez-vous à Lui.
Car Dieu est avec nous.
Regagnez votre pouvoir
Et vous serez vaincus à nouveau.
Car Dieu est avec nous.
Toute conspiration que vous formerez,
Le Seigneur la détruira.
Car Dieu est avec nous.
Peu importent vos prêches,
Ils n'auront aucun effet.
Car Dieu est avec nous.
Ce que vous craignez ne nous effraie pas,
Ne nous perturbe pas.
Car Dieu est avec nous.
C'est le Seigneur, notre Dieu,
Que nous sanctifions,

Livret

и Той будет нам в страх.
Яко с нами Бог.
И уповати буду на Него
и спасуся Им.
Яко с нами Бог.
Слава Отцу, и Сыну,
и Святому Духу.
Яко с нами Бог.
И ныне, и присно,
и во веки веков.

Аминь.
Яко с нами Бог.
С нами Бог!
Разумейте, языцы,
и покаряйтесь,
яко с нами Бог.

Traduction de l'anglais au français: Lisa Petit

Et nous ne craignons que Lui.
Car Dieu est avec nous.
Et je croirai en Lui,
Je serai sauvé par Lui.
Car Dieu est avec nous.
Gloire au Père, au Fils
Et à l'Esprit saint.
Car Dieu est avec nous.
Comme il en a été au commencement,
[et aujourd'hui encore, et pour des siècles
[et des siècles.
Amen.
Car Dieu est avec nous.
Dieu est avec nous !
Nations, reconnaissez-Le,
Soumettez-vous à Lui,
Car Dieu est avec nous.